

LE SORCIER

Montsevelier, 1^{er} février 1875

Six mois s'étaient à peine écoulés – l'exil du clergé durait encore – que M. le curé Froidevaux, qui était devenu, depuis le 4 août 1874, la cible des gendarmes, dormait à poings fermés, quand il reçut leur visite de la manière la plus imprévue. Pour dépister les poursuites, il avait pris secrètement gîte dans la petite métairie d'Essert-Jeandelin, située au pied de la montagne, à dix minutes de Montsevelier. Elle était tenue par un brave Tyrolien qui avait été maçon et qui, heureux de la confiance que lui témoignait le curé, avait pratiqué, pour lui, dans la muraille qui sépare de la grange le corps du logis, une excavation habilement dissimulée, dans laquelle une personne de petite taille, comme l'abbé Froidevaux, pouvait se tenir sans trop de difficulté, quoiqu'à l'étroit. Rien, à l'extérieur de la maison, n'en trahissait l'existence. Là l'hôte du fermier Michel se sentait en sûreté. En cas de recherches périlleuses, il avait sa cachette. Qui l'eût soupçonné là ? Mais un mauvais gars veillait et s'était promis de livrer le curé. Le 1^{er} février 1875, grâce à un espionnage prolongé, c'était chose faite.

Dans la nuit, deux gendarmes partent en voiture de Delémont, car il y a bien des kilomètres à franchir jusqu'à Montsevelier. Cette fois, ils ne manqueront pas le protégé de l'« amazone ». En passant à Mervelier, ils réveillent leur collègue Gaignat qui, toujours inconsolable de sa défaite de Corban, avait perdu l'appétit, sinon la soif.

- Arrive avec nous ! Cette fois, nous le tenons, ton satané curé !...
- Mes amis, je suis votre homme.

Et on repart, tout en détachant les grelots du cheval, car on n'est plus loin de Montsevelier et il importe de ne faire aucun bruit. Pour plus de prudence, au village on éteint la lanterne, et pour ne pas se tromper, on se fait accompagner jusqu'à Essert-Jeandelin, du délateur qui s'esquive de suite après.

Voici nos quatre hommes devant la maison. Il est deux heures du matin. Partout silence complet. Ah ! la revanche approche !

On heurte à la porte. Rien ne bouge. On heurte encore ...

- Qui est là ?... Est-ce pour un malade ? demande une voix comme endormie, par une fenêtre ouverte rapidement au premier étage.

Bigre, c'est le curé !...

En effet, c'était le curé Froidevaux lui-même qui, reconnaissant Gaignat par la nuit claire, se retire, comme bien l'on pense, sans pourparlers.

La troupe se divise : deux sentinelles à la porte ; deux agents à l'intérieur. Ces derniers se précipitent, pénètrent dans la chambre à coucher dont la fenêtre est même restée ouverte.

Le lit est vide ; le lit est chaud. Les vêtements du curé sont à côté. Mais lui, où donc est-il ? On parcourt la maison, on fouille les quelques chambres, le grenier, la cave, presque le poulailler. Le fermier Michel, assistant à ce branle-bas, doit conduire les gendarmes dans la grange où le foin, la paille sont bousculés... Personne ! on ne découvre personne...

A la vue des agents, sans pouvoir, dans son angoisse, endosser le moindre vêtement, le curé s'était hâté, en tenue nocturne, de gagner la cachette ; mais, dans sa précipitation à ferme l'issue, un pan de l'étoffe blanche s'était pris dans la rainure des planches et la dépassait légèrement. Par les allées et venues des gendarmes, ceux-ci très affairés et ne pensant point à regarder en l'air, frôlèrent plus d'une fois la cachette, au grand effroi du pauvre Michel qui, obligé d'éclairer les agents, tournait alors sa lanterne dans une direction opposée, tout tremblant à la vue du signal inattendu.

Au bout de deux mortelles heures, exténués, pestant contre celui qui ne pouvait être qu'un sorcier, la menace à la bouche, il fallut bien se rendre...

Avec plus de précautions encore qu'ils n'y étaient venus, redoutant d'être, à leur passage, la risée des paysans, nos braves disparaissent du village, déposant à Mervelier, la rage au cœur, le camarade Gaignat ; puis, au petit jour rentrés à Delémont, ils méditent de quelle façon ils rédigeront, sur leur équipée, le rapport qu'attend le Préfet Grosjean, qui risque de ne pas consentir à croire à un sortilège du sorcier disparu.

Personne n'y crut, en effet, et dans le clergé, quand plus tard on connut l'anecdote, on rit sans scrupule de la façon peu liturgique dont un confrère avait arboré, dans le combat, le drapeau parlementaire.

Ernest Daucourt, Scènes et récits du Culturkampf dans le Canton de Berne